

Témoignage de Madame Renée LETANG,

Née à SANNAT le 23 Mai 1922

Texte écrit en mars 2016

LES COMMERCANTS AMBULANTS

Chaque semaine, on voyait arriver dans le village les commerçants ambulants, très utiles pour les personnes âgées ou qui ne pouvaient pas se déplacer.

Il y avait d'abord Antoinette Bayle dont on a déjà entendu parler par sa petite fille Lucette Vertadier qui a fait un récit remarquable de la vie de ses grands-parents.

Elle avait une voiture à cheval bâchée, aménagée pour transporter ses marchandises. Elle s'installait en bas du village, en face de chez nous, et elle donnait un coup de corne pour avertir les gens qui, aussitôt, allaient chercher un grand panier d'osier (quelquefois c'était seulement le tablier retroussé qui servait à transporter les marchandises), et surtout le porte-monnaie.

Et chacun choisissait ce dont il avait besoin. Tout était étalé sur les rayons. Un autre jour, c'était le tour de Julienne Pasquet qui, elle, était jeune et avait son permis de conduire et apportait ses provisions dans sa camionnette aménagée. Elle donnait un grand coup de klaxon.

Une fois par semaine aussi arrivait d'Evaux-les-Bains le marchand de fruits et légumes. Il y avait deux frères, les frères Jalicon. Eux, vendaient les fruits que l'on ne récoltait pas chez nous : les fruits exotiques comme les bananes (surtout les bananes), les oranges quand c'était la saison, mais les oranges étaient chères.

On n'en consommait pas beaucoup, les dattes, les poires et puis les légumes : les choux fleurs, les choux de Bruxelles, les asperges, les tomates.

A la fin de la semaine, on voyait arriver les bouchers. Le samedi c'était la boucherie Nebout, le dimanche Cabournaud. Je me souviens de la rouelle de veau du dimanche que ma maman achetait à la boucherie Cabournaud.

On ne mangeait pas beaucoup de viande de boucherie, elle était chère, On avait le porc salé qui fournissait les ménages en viande une bonne partie de l'année, puis les volailles et les lapins.

La viande de boucherie était réservée aux repas de fêtes, aux anniversaires, aux invités. Ce n'était pas un problème, on vivait très bien comme cela. Les légumes étaient à volonté, tout le monde avait un jardin, quelques arbres fruitiers. On faisait des confitures, des conserves. Ce n'était pas le grand luxe, ce n'était pas la misère non plus et chacun se contentait de ce qu'il avait.

« *Quelquefois c'était seulement le tablier retroussé qui servait à transporter les marchandises* » nous dit Renée Létang. Cette évocation du tablier « multi-usages » rappelle cette histoire qu'on peut lire sur les journaux ou sur internet, que je reproduis pour le plaisir de ceux qui ne la connaîtraient pas.



En souvenir de nos grands-mères : L'histoire du "Tablier de grand-mère"

Je crois que les jeunes d'aujourd'hui ignorent ce qu'est un tablier...Vous souvenez-vous du tablier de Votre grand-mère ?

Les mères et grand-mères portaient un tablier par-dessus leurs vêtements pour les protéger car elles avaient peu de robes de rechange. En fait, il était beaucoup plus facile de laver un tablier habituellement en coton qu'une robe, une blouse ou une jupe, faites d'autres tissus. Le principal usage du tablier de grand-mère était donc de protéger la robe, mais en plus de cela : Il servait de gant pour

retirer un plat brûlant du fourneau, bien avant l'invention des « mitaines à fourneau ». Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies. Depuis le poulailler, le

tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer, et parfois les œufs à moitié éclos, que maman déposait dans un fourneau tiède afin de faciliter leur éclosion.

Quand il y avait de la visite, le tablier servait d'abri aux enfants timides... d'où l'expression : « Se cacher dans les jupons de sa mère ». Par temps frais, maman le relevait pour s'y emmitoufler les bras et les épaules. Par temps chaud, alors qu'elle cuisinait devant le poêle à bois, elle y épongeait la sueur de son front. Ce bon vieux tablier faisait aussi office de soufflet, alors qu'elle l'agitait au-dessus du feu de bois pour le ranimer.

C'est lui qui servait à transbahuter pommes de terre et bois sec jusque dans la cuisine. Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes ; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre. Quand des visiteurs arrivaient à l'improviste, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière.

A l'heure du repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, c'était signe que le dîner était prêt, et les hommes aux champs savaient qu'ils devaient passer à table. Grand-mère l'utilisait aussi pour sortir la tarte aux pommes du four et la poser sur le rebord de la fenêtre, afin qu'elle refroidisse ; de nos jours sa petite-fille l'y pose aussi, mais pour la décongeler... Autres temps, autres mœurs !

Il faudra de bien longues années, avant que quelqu'un invente un vêtement, qui puisse rivaliser avec ce bon vieux tablier utile à tant de choses.

Danger ? On deviendrait bien fou aujourd'hui rien que de songer à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur le tablier en une seule journée !!

En réalité, La seule chose que les enfants de l'époque aient attrapée au contact du tablier de maman ou de grand-maman, c'est de l'amour !